

## Le petit prince

Voilà bien un livre étonnant qu'on peut lire à tous les âges de la vie. Enfant, on ne peut qu'être complice de celui qui vous démontre que les grandes personnes ne comprennent pas grand chose aux désirs les plus profonds des enfants... comme si elles avaient tout oublié. Et de conclure : "J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion".

Adolescent, comment ne pas être ému par cette évocation de l'amitié dans la rencontre du renard avec le petit prince. "Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi comme ça dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près".

Adulte, nous avons eu sans doute l'occasion de méditer pour notre propre compte ce que le renard finira par faire découvrir au petit prince : "Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé".

*Le petit prince*, ce n'est pas une suite de chapitres, comme dans les livres très sérieux écrits par des gens très sérieux. C'est plutôt comme un livre d'images où chaque image peut provoquer émerveillement ou réflexion. Ce qui fait son bonheur et le nôtre, c'est qu'il y a un temps pour l'ouvrir comme par hasard, à l'une ou l'autre page, et un temps pour découvrir la pensée qui nous mène d'une image à l'autre. Car il pourrait bien s'intituler d'une rencontre à l'autre : Qu'est devenue la parole ? Car c'est bien par cette question que l'œuvre est introduite : "J'ai vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement jusqu'à une panne dans le désert du Sahara". Et, dans le silence du désert, une petite voix se fait entendre, une voix venue de la planète dont le prince est un enfant. Et qui commence par lui demander : "s'il te plaît, dessine-moi un mouton". Tout commence par cette demande qui place celui qui l'accueille à la hauteur de cette enfance étrange. Car tout compte fait, il se révèle proprement incapable de dessiner un mouton et il finira par dessiner simplement une caisse : "Ça, c'est la caisse, le mouton que tu veux est dedans". Et le petit prince de répondre : "C'est tout à fait comme cela que je le voulais". Où l'on devine dès à présent qu'il y a un rêve plus important encore que la réalité.

Et dans ce conte, c'était bien nécessaire, car le monde dans lequel débarque ce petit prince venu d'ailleurs n'a pas grand chose pour nous enchanter. Il nous est décrit d'abord sous les traits d'un roi imbu de son pouvoir, comme

une image triste du monde politique. Arrive ensuite le vaniteux dont la seule préoccupation est de se faire saluer par les gens qui passent. Lui succède un buveur enfermé dans sa propre honte. Vient enfin un homme d'affaires, parfaite image de l'homme sérieux, qui passe son temps à compter et recompter les bénéfiques éventuels de tout ce qu'il a à gérer. Sans aucun doute, Saint-Exupéry règle ici ses comptes avec une société dont il dénonce les préoccupations limitées au seul profit de ces biens qui l'enferment sur elle-même : une certaine façon de vivre le pouvoir, le plaisir et l'argent. Une façon qui engluie la parole de l'homme sur elle-même, véritable enfermement qui prive l'homme d'une ouverture sur un ailleurs insoupçonné. Finalement, pour bien vivre notre réalité, ne faut-il pas non plus la rêver un peu ? Comme dit le petit prince à l'homme d'affaires : "tu n'es pas utile aux étoiles".

Et voilà bien ce qui atteint l'homme dans l'essentiel de son humanité. Comment les réalités les plus ordinaires pourraient-elles trouver leur sens ? Nous devenons alors cet allumeur de réverbères qui ne peut que devenir fou, ou ce géographe dont le travail est voué à l'inutilité. Le non-sens s'est installé parmi nous. D'où ce mal nous provient-il ? Voici qu'un personnage nouveau apparaît : le serpent. Il est la seule personne immédiatement rencontrée sur cette terre qui est un véritable désert. Il se présente lui-même : "Je suis plus puissant que le doigt d'un roi". Il sait aussi la détresse des hommes voués à la solitude et la solution qu'il propose est radicale : "Celui que je touche, je le rends à la terre dont il est sorti."

Mais ce conte ne porte pas seulement un jugement sévère sur la société et un constat pessimiste sur la condition humaine. Il est aussi révélation de ce qui peut permettre à l'homme d'échapper au non-sens généralisé. Et cela à travers deux rencontres du petit prince : avec une rose et avec un renard. Cette rose, elle est sur sa planète et il en prend grand soin. Et quand il quitte sa planète pour atterrir chez nous, il ne peut l'oublier. Elle continue de l'habiter. Elle est cette part de lui-même sur laquelle il peut avoir un peu d'humour mais qui constitue bien sa richesse à lui. Il ne faut surtout pas l'oublier et en prendre grand soin : "Ma fleur est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde. Et je l'ai laissée toute seule chez moi !" Ah si les hommes pouvaient ne pas oublier cette fleur qui à l'intime les habite ! La rencontre avec le renard ouvre une perspective vers ce qui n'est pas moi. Elle est véritable parabole de la rencontre avec l'autre qui seule peut véritablement ensoleiller notre vie. C'est une rencontre qu'il faut cultiver et dont il faut faire l'apprentissage. Mais c'est une rencontre qui tiendra ses promesses. Et le renard de dire : "Le blé pour moi est inutile.

Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça c'est triste. Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé qui est doré me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé”.

Voilà que tout pourrait retrouver sens. A deux conditions, cependant : ne pas courir dans tous les sens à la recherche d'une terre nouvelle, comme ces voyageurs qui ne sont jamais contents là où ils sont ; cultiver la patience, parce que la rapidité en cette matière est mauvaise conseillère. On ne bâtit vraiment sa vie que dans le temps. “Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine...”

Nous sommes bien loin de ce livre d'images, offert aux enfants, et relatant les aventures d'un petit prince tombé du ciel. Nous avons à faire à une entreprise proprement philosophique traçant le chemin d'un parcours initiatique. C'est en passant par une critique de la société et en cultivant l'amitié que tout homme pourra s'éprouver comme sujet et trouver enfin sa propre parole. Et à ce titre, on peut mesurer l'importance de ce texte au moment où il fut écrit. C'est une alerte à l'humanité.

On peut aussi se demander quel est le véritable héros de l'histoire. L'auteur ? Le petit prince ? Il se pourrait bien que le héros ne soit pas directement au cœur du récit. C'est plus vraisemblablement cet homme qui nous habite et qui a pu être éveillé à la lecture de ce conte poétique. Et nous savons bien que pour cet éveil, il n'y a pas d'âge. C'est une alerte à l'humanité qui concerne chacun d'entre nous.

Mais voici que cet ange venu d'ailleurs doit se débarrasser de sa forme corporelle pour rejoindre son royaume. “Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là, c'est trop lourd.” Ce départ s'accomplira dans la traversée de la mort. Ce sera l'œuvre du serpent. Et ce qui reste de lui, c'est la trace qu'il a dessinée au cœur de l'auteur. Une trace qui met l'homme en interrogation devant le mystère. “Regardez le ciel. Demandez-vous : le mouton a-t-il oui ou non mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change... Et aucune grande personne ne comprendra pourquoi ça a tellement d'importance”. Ça a pourtant cette importance-là de découvrir que nous ne pouvons vivre qu'en allant puiser à une source qui à l'intime de nous-mêmes nous désaltère pour que nous prenions la route.

Vers quel royaume ?

L'histoire ne le dit pas. Ce sera à chacun de le découvrir.

Martin HILLAIRET, *dominicain.*